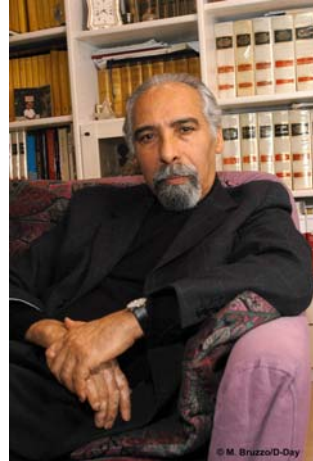


HOMMAGE À ABDELMAJID EL HOUSSE

L'ami Majid nous a quittés...

Après une très longue maladie qui l'affaiblissait toujours davantage et le torturait d'une souffrance chaque jour plus insupportable, l'ami Majid nous a quittés le samedi 10 mai 2008.

L'image que nous garderons de lui sera celle d'un prince des Deux rives.



Né en 1942 à Boumerdès, dans le Sahel tunisien, il était promis à poursuivre ses études supérieures en Europe après avoir fait des études à Aïn Draham, près de Tabarka, où il vécut l'indépendance de son pays. Mais le bombardement de Bizerte par les Français fit subir un tournant brusque à son destin : au lieu de venir en France pour devenir ingénieur, il débarqua en Italie où il poursuivit des études littéraires, s'installa, fonda une famille et devint professeur de linguistique française.

Majid balaya, au cours de son enseignement dans les universités italiennes comme Padoue, Ancône et Venise, le champ des œuvres des voyageurs européens qui visitèrent le Maghreb, comme Flaubert, Dumas ou Maupassant, mais

consacra aussi ses efforts aux auteurs maghrébins d'expression française dont il connut la plupart personnellement, de Jean Amrouche à Abdelwahab Meddeb, en passant par Kateb Yacine, Mouloud Mammeri, Tahar Djaout, Tahar Ben Jelloun, Emmanuel Robles et Albert Memmi.

Le fil intime qui fournit la trame de cette œuvre professionnelle riche, au croisement de chemins contradictoires, se retrouve dans son installation à Padoue. Cette ville, que l'annexion par la Sérénissime soumit aux influences d'Orient, garde la mémoire d'une faculté de médecine forte des trésors helléniques et orientaux transmis par Arabes qui brilla sur l'Europe du Quattrocento. C'est ce fil intime que l'on retrouve dans l'œuvre littéraire de Majid. *Il maestro* ou *il professore*, comme il était nommé avec respect et sympathie dans les rues de sa cité, sera d'ailleurs parti avec un regret, celui de n'avoir pu voir la publication de sa dernière œuvre, *L'avenir roule vers sa source*. Mais nous tous avons aimé *Une journée à Palerme* (2004), où il met en scène la rencontre entre le jeune homme qu'il était, lorsque, quittant son pays natal en 1962, il fit halte à Palerme, et l'érudit Ibn al-Qattā^c, qui le guide à la découverte des merveilles de cette cité où sont mêlés dans une admiration réciproques les civilisations grecque, arabe et européenne médiévale, notamment sous la dynastie normande des Hauteville, de Roger à Frédéric. Et nous y découvrons le secret de l'homme qu'il est devenu : bien campé dans ses racines arabes et islamiques, il tomba amoureux de cette Europe ouverte et généreuse, de sa littérature, sa peinture et son humanisme, elle qui fit de lui, à Padoue et Venise qui l'ont imprégné de leur magie, un véritable personnage du Quattrocento.

C'est la voie sicilienne et plus généralement italienne sous-estimée à l'influence des la civilisation arabe et islamique que l'ami Majid a mis en valeur dans sa contribution à SELEFA. Son ouvrage, *Les Arabismes dans la langue française du Moyen Âge à nos jours* (2001), faisait justement connaître l'immense travail fait par des linguistes comme Caracausi, Rohlfis et Pellegrini, ainsi que des historiens comme Amari. Sa publication fut l'occasion, dès la naissance de SELEFA, d'un contact qui se traduisit immédiatement par une collaboration riche,

constante et féconde, et entraîna très rapidement sa participation à la Rédaction du *Bulletin*.

C'est aussi ce besoin de tisser un fil étroit entre les deux rives qui fit de lui un artisan ardent de la coopération universitaire entre la Tunisie et l'Italie, et mena, en pleine coopération avec SELEFA, à la proposition faite en novembre 2004 – et retenue mais non encore mise en œuvre –, de créer à Tunis une Chaire des langues méditerranéennes mettant tout particulièrement en valeur les échanges linguistiques transméditerranéens et intégrant naturellement l'enseignement des langues anciennes de la Rive nord, le grec et le latin, dans leur cadre civilisationnel, mais également celles des Rives méridionales et orientales, en particulier les langues sémitiques qui englobent la langue arabe dans leur famille. Nous avons fait nôtre cette intention généreuse : elle n'est pas seulement fruit d'un rêve grandiose, mais correspond à un besoin historique profond des pays de la Rive sud. Nous la gardons dans notre cœur en pensant à Majid, et donnerons l'énergie dont nous disposons pour contribuer à la traduire dans les faits, d'une manière ou d'une autre, en associant sa réalisation à notre ami disparu. Ainsi serons-nous fidèles à sa mémoire.

Paris, le 25 mai 2008

Paul Balta, Mansour Al-Hadifi, Roland Laffitte,
Naïma Lefkir-Laffitte, Antoine Lonnet, Arnaud
Sérandour & Mohammad Hafidh Yakoub.